

# Un p'tit mot Trois p'tits pas

n° 85  
Octobre  
2016

## Demain est un autre jour !

Édito

*Demain*, c'est le film-documentaire paru l'an passé qui montre des réalisations par lesquelles des communautés humaines, dans différents pays, reprennent la main sur leur destin. Ces témoignages nous secouent de nos torpeurs, celles du défaitisme qui paralyse notre capacité d'invention. A trop répéter notre impuissance à changer le monde, et en particulier les pratiques politiques, nous perdons de vue que le changement commence par et avec nous-mêmes. C'est exactement à cette prise de conscience que nous conduit le forum-débat que nous avons inauguré le mardi 6 septembre.

La décision d'entreprendre une démarche réflexive sur quatre mois s'accompagnait d'une grande inconnue sur les modalités de sa mise en œuvre. Certes nous avons pour point de départ le thème fourni par la revue *Projet*, engagée dans un partenariat avec le journal *La Croix* pour diffuser à 100.000 exemplaires le numéro d'octobre : « Face à l'extrême droite : écouter, comprendre, agir » ([www.revue-projet.com/](http://www.revue-projet.com/)).

Le choix de l'équipe de *Projet* vient du constat de l'augmentation du vote extrême droite parmi les électeurs déçus par les partis de gouvernement (gauche, droite). Les témoignages et les analyses rassemblés pour constituer le numéro de la revue exposent le malaise profond de la société française. Cependant apparaissent aussi les ressources disponibles pour penser et agir autrement. Car aucune force ne nous condamne à subir la souffrance sociale d'un grand nombre de nos concitoyens ni à laisser le champ libre à la pulsion du désespoir. Une réaction collective est toujours possible, à condition de se redonner un cap, de se motiver mutuellement autour d'un projet de société recentré sur la personne humaine, et donc qui n'exclut aucun membre, chacun ayant à apporter quelque chose aux autres.

Là est le vrai défi de la Politique avec un grand «P», et non dans une querelle de partis et de prétendants qui paraissent surtout préoccupés par la détention du pouvoir, et non par ce qu'il permet d'engager pour un plus grand bien

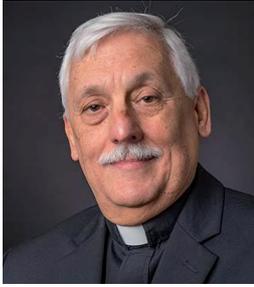
commun. Mais nous ne pouvons pas nous contenter de les renvoyer dos-à-dos, et de ne rien faire contre la tendance à l'abstention. Ceux qui ne vont plus voter ne représentent-ils pas aujourd'hui le premier parti de France ? On ne peut pas s'en réjouir car l'ampleur de l'abstention fragilise notre démocratie représentative. Quand une majorité d'électeurs s'abstient, les élus ne représentent plus véritablement le Peuple ! Le « tous pourris » ne justifie pas l'abstention. Quoi qu'il en soit de la réalité des pratiques de nos élus, celle-ci ne nous dispense pas de prendre nos propres responsabilités, personnelles et collectives.

C'est ce rappel à l'ordre que notre deuxième forum-débat du mardi 4 octobre nous a fait entendre. Un rappel à la responsabilité qu'il revient à chacun d'entre nous de mettre en œuvre, ici et maintenant. Ici à La Réunion où nous vivons, maintenant, c'est-à-dire sans remettre à des jours supposés meilleurs notre détermination à agir. Par cet 'ici et maintenant', nous ne pouvons pas nous satisfaire des débats qui ont lieu en métropole. Notre contexte insulaire et indianocéanien est différent. Il appelle donc des réponses différentes. De quelle espérance voulons-nous être porteurs pour notre territoire, ses habitants, et ceux des îles voisines ?

Mais voilà qui est vite dit ! Car promouvoir une meilleure qualité de relations humaines et de pratiques de gouvernement ne peut être fait sans renoncement. Il est en effet illusoire de penser que nous pourrions augmenter notre pouvoir d'agir sans que cela nous coûte de changer profondément nos comportements personnels. L'alternative politique devient ainsi plus concrète : « Sommes-nous prêts à renoncer à la croissance comme promesse de consommation infinie ? ». Sommes-nous prêts à la « sobriété heureuse » à laquelle les papes nous invitent ? Ne nous leurrons pas, c'est à cette condition que nous ferons de demain un autre jour !

Allons poursuivre ensemble cet échange au 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> forum-débat des mardi 8 novembre et 6 décembre...

Père Stéphane, sj



## Un nouveau « général » pour les jésuites.

Réunis à Rome, les jésuites viennent d'élire leur nouveau supérieur général. Il s'agit du **Père Arturo Sosa Abascal**, 67 ans,

Vénézuélien. Un universitaire versé dans les sciences sociales et politiques, très engagé socialement, et qui a déjà exercé des responsabilités de gouvernement parmi les jésuites. Il est le premier « général » des jésuites à ne pas être européen. Un latino ! Nul doute qu'avec le Pape François ils se comprendront à demi-mot.

Le courant passera bien aussi avec les jésuites qui, depuis des années, orientent leur annonce de l'Évangile vers la justice, les plus pauvres, et toutes les « frontières intellectuelles, culturelles, et socio-économiques... » comme le disait le P. Arturo, lui-même, lors d'une précédente Congrégation Générale. Le pape François, quant à lui, parle de « périphéries ».

Mais, surtout, pour les jésuites, un nouveau supérieur général n'arrive pas par hasard ; il est donné, reçu comme tel, dans la foi, en raison de la manière même dont il

est élu. Pas de candidatures, pas de campagne, pas de « primaires ». Les 215 délégués du monde entier réunis pour cela passent plusieurs jours dans la prière et le silence, autorisés seulement à se parler 2 à 2, pour s'interroger sur les aptitudes de tel ou tel. Certains se connaissent, d'autres pas du tout. Un climat de paix et d'ouverture propice au discernement s'installe, et, le moment venu, après l'Eucharistie et la prière silencieuse, on vote. Le nom du P. Arturo est venu très vite. On peut raisonnablement croire que l'Esprit Saint était de la partie.

Au Centre Saint Ignace, ici, à La Réunion, nous sommes heureux de savoir que, lors de sa première homélie en tant que « Général » le P. Arturo disait ceci : « (Il s'agit de) *penser de façon créative les manières par lesquelles notre service de la Mission du Christ Jésus pourra être plus efficace, selon la tension créatrice du Magis ignatien. Penser pour comprendre en profondeur le moment de l'histoire humaine en lequel nous vivons et pour contribuer à la recherche d'alternatives afin de surmonter la pauvreté, l'inégalité et l'oppression. Penser pour ne pas cesser de poser à la théologie des questions pertinentes et pour approfondir la compréhension de la foi que nous demandons au Seigneur d'augmenter en nous.* » A nous aussi de jouer, là où nous sommes placés.

Edouard O'Neill sj

	Forums-débat <b>"FACE À L'EXTRÊME DROITE"</b> Écouter, Comprendre, Agir 18h30 - 20h Salle Jean de Puybaudet
--	---

Nous poursuivons notre cycle de 4 forums-débat. Des deux premiers (6 septembre et 4 octobre), vous pouvez nous demander le compte-rendu en nous envoyant un mail à [ignace974@jesuites.com](mailto:ignace974@jesuites.com). N'hésitez pas également à visiter le site de la revue *Projet* ([www.revue-projet.com](http://www.revue-projet.com)) qui présente son numéro d'octobre que nous utilisons pour notre cycle de réflexion et d'échange. Et vous l'aurez déjà remarqué, l'édito de ce bulletin est également centré sur le parcours que nous construisons ensemble.

L'enjeu des deux prochains forums-débat est de nous faire passer du constat à l'action : « Que voulons-nous faire ensemble ? » Et plus précisément, il y a encore à davantage *localiser* notre réflexion pour nous aider à développer une vision sociétale à partir de notre territoire réunionnais et de son inscription dans l'espace régional du sud-ouest de l'océan Indien. Poursuivre dans cette direction nous met au défi d'inventer autre chose, avec à la clé l'espérance à retrouver et à partager. Mais ne nous y trompons pas,

et ce fut la prise de conscience qui a conclu le 2<sup>e</sup> forum-débat : nous n'y arriverons pas sans un changement de comportement personnel.

Celui-ci est indispensable pour retrouver le pouvoir d'agir. Un pouvoir d'agir qui ne soit plus d'abord commandé par l'économie et la richesse matérielle, mais basé sur ce qu'il y a de plus profond en l'homme, dont sa dimension spirituelle. L'alternative devient alors plus précise : « Sommes-nous prêts à renoncer à la croissance comme promesse de consommation infinie ? ». Et celui qui a posé la question a immédiatement ajouté : « Je crois qu'on n'y est pas prêts ! ». Juste réalisme ! Mais alors, comment avancer ? A chacun d'y réfléchir et d'arriver la prochaine fois avec des propositions concrètes.

Quelques lectures peuvent accompagner notre cheminement personnel et collectif. Les articles du numéro d'octobre de la revue *Projet* ouvrent plusieurs pistes. Nous pourrions explorer ensemble celle amorcée par Jean-Marie Fardeau, sous le titre « Le rôle de la société civile ». Il conviendrait aussi de s'intéresser aux éléments de réflexion rendus public par le Conseil permanent de la Conférence des évêques de France à l'approche de l'année électorale 2017. Le document, intitulé « Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique », est téléchargeable intégralement sur le site [www.eglise.catholique.fr](http://www.eglise.catholique.fr).

Avec notre *bertel* déjà bien rempli, allons de l'avant !

**NOTEZ LE DERNIER FORUM-DÉBAT :  
MARDI 6 DÉCEMBRE**



Film et spiritualité

**AGENDA**

**DIMANCHE**

**20**

**NOVEMBRE**

## UNE BELLE FIN

17h30 - 19h30

Salle Jean de Puybaudet

Film de *Uberto Pasolini* (*Royaume-Uni/Italie*), 2013, avec *Eddie Marsan* (*John May*), *Joanne Froggatt* (*Kelly Stoke*), *Karen Druty* (*Mary*). Prix Horizons du meilleur réalisateur à la Mostra de Venise 2013.

John May, fonctionnaire dans une banlieue de Londres, vit seul et consacre tout son temps à son travail : retrouver les proches parents de personnes mortes dans une solitude totale. Un jour, on lui confie le cas de Billy Stoke, un alcoolique mort à quelques pas de son propre appartement. Il commence à recueillir des indices sur sa vie et à rechercher les personnes auxquelles il a été lié, lorsqu'il apprend son proche licenciement : il coûte trop cher... Il obtient alors un délai pour terminer sa dernière enquête.

Enfermé dans une méticulosité qui frise l'obsession, John May semble vivre par procuration : une belle scène le montre feuilletant les albums de « ses » morts... n'est-ce pas un peu son album de famille à lui, dont il tourne alors les pages ? Au fil du film, le spectateur découvre que cet homme solitaire, loin d'être replié sur lui-même, vit une forme surprenante de générosité. Ceux dont il s'occupe ont vécu seuls ? sont morts seuls ? oui, mais pas question qu'ils soient enterrés oubliés de tous ! Au cours de leur vie, tous ces êtres, au moins une fois, ont aimé, ont été aimés. Ce sont ces étincelles d'amour que John May traque, tente de ranimer et de rassembler comme pour un ultime feu de joie. Et quand enfin des funérailles sont célébrées, quelquefois en sa seule présence – car ses recherches ne sont pas toujours fructueuses –, il va jusqu'à écrire lui-même, à partir des maigres indices récoltés, l'éloge funèbre du défunt !

Une belle fin (en anglais, *Still Life*, « Nature morte ») fait émerger des questions très actuelles : connaissons-nous nos voisins ? Ou nous sont-ils indifférents au point qu'ils pourraient mourir sans que notre quotidien en soit affecté ? Quelle trace laissons-nous après la mort ? Et comment est-ce possible, dans notre société, hyper connectée, de finir sa vie dans l'indifférence, à l'écart de tous ses proches ?

Toute la force du film réside dans l'interprétation délicate d'Eddie Marsan : le portrait en demi-teinte d'un anti-héros, à la fois déconcertant et attachant. Si bien que loin de respirer la tristesse, *Une belle fin* sonne comme un hymne à la vie.

En cette fin d'Année de la Miséricorde, ce film sera aussi l'occasion de renouveler notre regard sur l'une des œuvres de miséricorde corporelle : ensevelir les morts, et son pendant spirituel : prier Dieu pour les vivants et pour les morts.



Film et Spiritualité

**AGENDA**

**DIMANCHE**

**18**

**DECEMBRE**

## EDWARD AUX MAINS D'ARGENT

17h30 - 19h30

Salle Jean de Puybaudet

Film de *Tim Burton* (*"Edward Scissorhands"*), USA, 1990) avec

*Johnny Depp*, *Winona Ryder*, *Dianne Wiest*. *Bafta Awards de la meilleure direction artistique*, *Saturn Awards du meilleur film fantastique*.

« Pourquoi est-ce qu'il neige ? » demande à sa grand-mère une fillette qui ne veut pas dormir. Et la grand-mère répond : « C'est l'histoire d'un homme qui avait des mains ciseaux » (*scissorhands*)... Peggy, une vendeuse à domicile de produits de beauté, le découvre un jour dans un château étrange qui domine la zone pavillonnaire où elle vit. *Edward Scissorhands* est l'œuvre d'un inventeur mort avant d'avoir fini son ouvrage. Au bout des bras, il n'a donc pas de mains mais des lames de métal... Émue par sa solitude, Peggy l'invite chez elle. Son arrivée déclenche la curiosité mais il se fait accepter grâce à ses dons pour tailler les haies. Il tombe amoureux de Kim, la fille de Peggy. Mais un ami de Kim l'entraîne dans un cambriolage foireux...

Le film se situe d'emblée dans le registre du conte. Mais on y retrouve aussi l'esthétique du cinéma fantastique et certains codes du dessin animé. Les questions relatives à l'identité et à la différence sont omniprésentes. Dans quelle mesure une société peut-elle vraiment accueillir la différence ? Ici, tout se passe bien tant qu'Edward reste un invité, objet de curiosité. Mais qu'il se mêle d'exister en tant que sujet, c'est-à-dire de faire entendre sa voix singulière, d'exprimer ses rêves, ses désirs... et ceux qui lui faisaient bonne figure se retournent contre lui.

Mais le film ne montre pas seulement le phénomène de rejet. En donnant à voir une banlieue bourgeoise américaine des années 50, aux maisons toutes semblables, aux pelouses tondues au brin d'herbe près, aux personnages archétypaux, il décrit un monde uniforme. Normé, plutôt que normal, et lentement étouffé par le matérialisme. La démonstration n'est pas grinçante mais glaçante : ce monde fait peur au cinéaste. Il devrait nous faire peur à tous. Car cette normalité à base de 4x4, de barbecues et de ragots a quelque chose de terriblement mortifère, elle pourrait bien faire faner tout rêve, toute créativité.

La musique de *Danny Elfman*, qui crée un environnement sonore très particulier ; le travail sur les couleurs et les contrastes ; le mélange subtil entre hyperréalisme, fantastique gothique, burlesque et merveilleux... tout cela contribue à la magie du film, qui distille un sentiment d'irréalité et nous tient du début à la fin comme entre ciel et terre, comme les flocons de neige...



## Pages choisies...

### dans la Bibliothèque de la Résidence

« **La nuit privée d'étoiles** » **Thomas Merton.**  
(Albin Michel, 1951, 396 pages)

Dans cette autobiographie parue aux États-Unis en 1948 et traduite en une quinzaine de langues, Thomas Merton raconte avec talent, simplicité, poésie et souvent humour, les moments marquants de son enfance et de sa jeunesse, et son long et chaotique cheminement spirituel qui le conduira enfin à devenir moine trappiste et prêtre à l'abbaye cistercienne de Gethsemani, aux États-Unis.

Né en France en 1915 d'un père néo-zélandais et d'une mère américaine, il a à peine un an quand ils s'installent en Amérique où vivent ses grands-parents maternels. Lui et son jeune frère grandissent dans un milieu de protestants mais ne reçoivent aucune éducation religieuse. Sa mère meurt d'un cancer alors qu'il n'a que six ans. À partir de ce moment, son père, artiste peintre, voyage beaucoup et le jeune Thomas connaît des changements de vie fréquents, tantôt aux États-Unis, tantôt en France, puis en Angleterre puis à nouveau aux États-Unis.

À dix ans, il revient vivre avec son père dans sa chère terre natale. Évoquant sa fascination pour les cathédrales et les anciennes abbayes, il note : « *Les vocations religieuses ou les règles monastiques n'excitaient pas ma curiosité, mais je me souviens avoir désiré respirer l'air de cette solitude et écouter le silence* ». Pensionnaire au lycée, il connaît l'angoisse de la solitude et de l'abandon mais passe des vacances paisibles et heureuses chez les Privat, des catholiques : « *Qui sait ce que je dois à ces êtres d'élite ? Je suis moralement sûr que leurs prières m'ont obtenu de nombreuses grâces, peut-être même celle de la conversion et de la vocation religieuse.* »

Puis c'est l'Angleterre, où il a de la famille, pour quatre années d'études. La grave maladie et la mort de son père, « *Le seul d'entre nous qui eût la foi (...) une belle âme grande, pleine de charité naturelle (...) nous le croyions fini, alors qu'il grandissait chaque jour* » l'affectent profondément. Suivent les « descentes aux Enfers » d'un jeune homme livré à lui-même : graves inconduites, crises sentimentales qui lui attirent les sévères réprimandes de son parrain tuteur.

À dix-huit ans, avant de s'installer aux États-Unis, il séjourne à Rome : « *Pour la première fois de ma vie, je commençai à découvrir Celui que les hommes appellent*

*Christ.* » Sans complaisance, mais avec pudeur et humilité, il raconte sa lente conversion au catholicisme et son difficile chemin de discernement pour répondre à son désir de vie contemplative et de prêtrise.

« **Dieu de miséricorde : Voyage au pays de la Bible** » **Alain Marchadour.**

(Bayard, 2016, 502 pages)

Alain Marchadour, prêtre assomptionniste, bibliste et docteur en théologie, a longtemps enseigné à l'Institut catholique de Toulouse. Il étudie ici la miséricorde de Dieu telle qu'elle se dévoile dans la Bible pour « *montrer comment la miséricorde a creusé des sillons tout au long des Écritures, parfois avec des compromissions, mais aussi des progressions. Jésus Christ est un Juif qui hérite des Écritures et aussi leur donne leur accomplissement.* »

Dans la première partie, « De la violence à la miséricorde », Alain Marchadour explique qu'il ne faut pas rejeter l'Ancien Testament sous prétexte que l'on y parle de colère, de vengeance, de châtement, de malédiction... « *Le langage hébraïque recourt volontiers à des expressions anthropomorphiques* ». L'étude des récits sur Caïn et Abel, Abraham, Joseph, Moïse, le commentaire du Psaume 137, « *sans jamais perdre de vue que l'Écriture, Parole de Dieu, est aussi parole humaine, avec les limites que cela entraîne* », montrent comment l'homme de l'Ancien Testament est passé progressivement de la violence à la miséricorde.

Les deux autres parties de l'ouvrage, « Continuité et rupture » et « Jésus l'évangéliste », étudient l'énigme du mal, la souffrance, la mort, dans le judaïsme et dans le Nouveau Testament. « *De la Genèse aux Évangiles une lumière se déploie, capable d'éclairer nos chemins, surtout lorsqu'ils croisent ce qui apparaît souvent comme des impasses et qui peut être comme des passages mystérieux vers la vie.* »

La mise en page soignée, le plan énoncé très clairement au début de chaque partie et de chaque chapitre, les sous-titres et encadrés proposés pour approfondir la réflexion, facilitent la lecture et permettent d'avancer progressivement dans l'intelligence des Écritures. Un ouvrage de fond qui peut être l'occasion d'une lecture-partage.

Vous pouvez emprunter ces livres, et bien d'autres, à la **Bibliothèque de la Résidence du Sacré-Cœur**

31 rue Sainte-Anne, 97400 Saint-Denis - Tél. 0262 90 27 85 courriel : [bibliotheque.residence@wanadoo.fr](mailto:bibliotheque.residence@wanadoo.fr)

**Ouverture de 8h30 à 11h : le mardi, le jeudi et le 1er samedi du mois**

Centre Saint-Ignace, 31 rue Sainte-Anne, 97400 Saint-Denis. Tél. Accueil : 0262 90 28 41.

Courriel : [ignace974@jesuites.com](mailto:ignace974@jesuites.com). Site web : [www.jesuites974.com](http://www.jesuites974.com) - Facebook : [jesuites974](https://www.facebook.com/jesuites974) - Twitter : [@jesuites974](https://twitter.com/@jesuites974)

Ont participé à ce numéro : Françoise, Monique, Roland, Stéphane. Tirage : 1500 exemplaires. ISSN 2110-4387